

Andrea Salajova, *Eastern*  
Gallimard, 2015, 227 pages, 17,90 €

**Mustapha Harzoune**

DANS **HOMMES & MIGRATIONS** 2015/2 n° 1310 , PAGES 196 À 197  
ÉDITIONS **MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION**

ISSN 1142-852X

DOI 10.4000/hommesmigrations.3213

Date de mise en ligne : 01/02/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2015-2-page-196?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Musée de l'histoire de l'immigration.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Mustapha Harzoune

## Andrea Salajova, *Eastern*

Gallimard, 2015, 227 pages, 17,90 €

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Andrea Salajova, *Eastern* », *Hommes et migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2015, consulté le 19 janvier 2016. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/3213>

Éditeur : EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration

<http://hommesmigrations.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://hommesmigrations.revues.org/3213>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

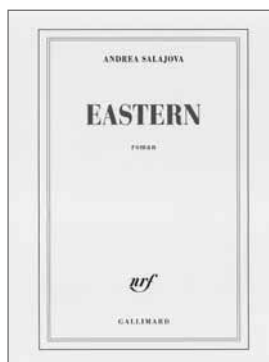
Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour EPPD - Cité nationale de l'histoire de l'immigration et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

Tous droits réservés

## LIVRES



### Andrea Salajova **Eastern**

Gallimard, 2015,  
227 pages, 17,90 euros.

Andrea Salajova, jeune Slovaque installée en France depuis 1998, a écrit ce premier roman directement en français – langue “*refuge*” et d’“*ouverture*”. L’auteure qui sait rythmer sa phrase propose un texte dense et novateur, malgré la resucée du sujet : le retour au pays. Martin s’en revient lourd d’un triple exil. Celui de l’expatrié parisien, du danseur et de l’homosexuel. Revenir au fin fond d’une Slovaquie qui cultive un nationalisme étroit, dans un milieu “*sans livres*”, un brin machiste et viril, voilà de quoi lui donner la peur au ventre. Thème ressassé mais abordé ici avec finesse et justesse. Dans le dialogue entre passé et présent, entre origine et appartenances, entre bifurcations et trajectoire, Andrea Salajova nourrit nos sensibilités et notre compréhension d’une expérience d’abord individuelle, intime, une expérience source de doutes et de fragilités mais aussi de ressources et de découvertes. Ce voyage conduit à Michalovce. Un monde oublié, au passé soviétique occulté, renvoyé à une “*totalité*” floue et bien commode, “*une erreur historique*” que personne ne veut assumer. À cela s’ajoute la honte “*de ne pas pouvoir participer à la vie nouvelle, actuelle. En fait, ces gens-là avaient été privés de futur*”, “*désormais, il leur restait le capitalisme et la démocratie du chiffre. Celui qui gagnait le plus d’argent, de votes, de*

prix, etc.”. La présentation, féroce et tendre, de “*ces gens-là*”, ramène, malgré le truisme, à Dostoïevski. Des hommes et des femmes du peuple, oubliés de Dieu et du capitalisme triomphant, habités de contradictions, surnageant entre résistance et résignation.

Au bar du village, Rudolf le père de Martin et les oncles Pavil et Milan s’adonnent à de grandioses et terrifiantes beuveries. Les visages sont burinés, les regards vides, les traits déformés par le mauvais alcool et le sentiment de l’échec. Des hommes paumés, des laissés-pour-compte, encore capables d’aimer pourtant. Même mal. Même sans le dire. En face, ou à leurs côtés, il y a les épouses. Des femmes debout, ayant construit, dans le renoncement et le devoir, un quotidien bancal mais un quotidien tout de même ! Et le fiston, de retour de Paris, ferait mieux de s’abstenir de vouloir tout déranger.

Martin s’en vient revoir son grand-père mourant. Gamin, déjà différent des autres gamins, il était heureux chez cet homme solitaire, amoureux des livres, doux et abstème. Une autre étrangeté dans le tableau familial. Dans une lettre, l’aïeul glissa cette recommandation à son petit-fils : “*N’arrête jamais d’être ce que tu veux être.*” Pourtant, Martin débarque accompagné de Gabriela, une amie de Bratislava. Un retour dans le mensonge et les faux-semblants : faire croire qu’il a une copine et qu’ils attendent un enfant. Mentir. Cacher. Se construire une carapace. À Paris, il “*avait appris à s’ouvrir, à parler aux autres, à manifester ses sentiments, à en avoir besoin*”. De retour chez les siens, “*il redevenait comme eux. Silencieux non*

*par amour du silence, mais par incapacité de communiquer*". L'héritage colle aux basques ! À Paris aussi, il ne disait pas tout à ses amis français. Par honte, il cachait son passé et son histoire. De cette honte, il allait avoir honte, "car il ressentit aussi combien il tenait à tout cela, à tout ce mauvais goût si familier, si cher à son cœur". Martin, à la différence de son père, et de sa doctoresse de sœur, insatisfaite et envieuse, a eu le

courage de partir, le courage de refuser de se soumettre, "malgré ses penchants hérités pour la défaite". À Michalovce, il lui faudra recoller "les morceaux cassés et désintégrés de sa vie". Renouer avec l'enfance et les siens. Avec son père. Retisser les fils entremêlés, visibles et invisibles de son identité. Réunir les strates de son histoire, jusqu'aux plus lointaines. Celles oubliées au fin fond de cet Eastern européen. M. H.



**Textes réunis,  
traduits  
et présentés par  
Léon Ketcheyan**  
**Barsegh Chahbaz,**  
**Le Pays d'Ararat  
le sait**

éd. CPA-Valence Romans  
Sud Rhône-Alpes, 2015, 72 p., 12 euros.

*Le Pays d'Ararat le sait* réunit trois textes traduits de l'arménien, autour de la figure de Barsegh Chahbaz, intellectuel raflé à Istanbul le 24 avril 1915. Ce jour-là, à l'instar des représentants politiques, cadres et notables arméniens, Barsegh Charbaz est arrêté et déporté. Ce jour-là, débute la mise en œuvre du plan d'exécution concerté d'extermination des Arméniens.

Cet ouvrage s'appuie sur une importante donation reçue par le Centre du patrimoine arménien en 2013 en provenance du fonds Bassmadjian, dans laquelle se trouvait la dernière lettre qu'il adressa à sa sœur et à son épouse sur le chemin de sa déportation. Reproduite in extenso, cette archive est un

témoignage rare et nous plonge au cœur du processus. Véritable supplice, elle dit toute sa détresse, la dureté des conditions de sa déportation, et sa méprise quand il croit possible encore de plaider sa cause et refuse de renoncer. De manière inédite, les propos introductifs de Léon Ketcheyan appréhendent les événements du 24 avril en observant le contexte géopolitique, les stratégies des chancelleries, le jeu des empires et les rivalités coloniales. Ils n'ignorent pas non plus les errements de la classe politique arménienne qui vont conduire les Arméniens au désastre : légitimiste à l'égard de son parti, Barsegh Chahbaz reste loyal à l'égard de l'Empire ottoman dont il est ressortissant. En rentrant à Constantinople dès le début de la guerre, il précipite sa perte.

Pour mieux cerner la personnalité de Barsegh Chahbaz et restituer la vie sociale, politique et militante des Arméniens à la veille de 1915 comme aux premières heures de leur déportation, Léon Ketcheyan présente également deux autres textes. Le premier, un long article publié aux États-Unis en 1965